

LETTRES

Première à Tunis

ROBERT ou "l'intérêt général,"

Il est difficile à un démocrate sincère d'assister sans prévention à la représentation d'une pièce dont l'auteur s'est rendu tristement célèbre sous Pétain pour s'être écrit à vive la pensée communiste. Il est difficile d'oublier, ne fût-ce qu'un instant le rôle joué par lui dans la préparation morale de Munich. C'est donc par désaveu plutôt que par curiosité que beaucoup de gens ont assisté à la première de Robert ou l'intérêt général. Disons tout de suite que nous avons été agréablement surpris — non par la pièce — mais par les interprètes. Que d'efforts louables déployés pour communiquer un peu de vie aux personnages arbitraires d'André Gide ! Les artistes de l'Essor, dont beaucoup sont des jeunes et fort bien doués, se sont évertués de façon touchante à humaniser à dramatiser les problèmes moraux auxquels la pièce sert de support.

Si encore il ne s'était agi que de problèmes moraux, Gide aurait peut-être été mieux à son affaire. Mais, ne se résignant pas à vieillir, il lui fallait y mettre du social. Ce qui en résulte, c'est un tableau entièrement faux de la société française qu'il prétend mettre en scène.

La classe ouvrière est représentée en tout par deux personnages dont l'un est un traître et l'autre un faux théoricien. Des affirmations de ce prétendu théoricien — qui n'exprime que la pensée de l'auteur — il résulte qu'il y a aujourd'hui deux classes en guerre l'une contre l'autre. Les hommes sont nécessairement anéantis du fait qu'ils se trouvent dans un camp ou dans l'autre, leur personnalité s'efface complètement devant l'intérêt supérieur de leur classe.

L'idée n'apparaît pas un instant que derrière la classe ouvrière il peut y avoir l'intérêt général, l'intérêt national, et non l'intérêt d'une seule classe. Gide se place au-dessus de la mêlée. Entre les deux camps, également inhumains, il place un fils de bourgeois et une fille de travailleur, qui s'aiment et qui bousculent les cadres sociaux. Mais le fils de bourgeois est rejeté par les deux camps et il finit par se faire tuer au cours d'une grève.

Quelle méconnaissance du peuple ! Quelle représentation sommaire, étiquée des grandes luttes de notre époque ! L'embarras d'André Gide se traduit par l'extraordinaire lourdeur de l'intrigue. Le représentant des trusts se trouve être le frère cosanguin du

la classe ouvrière. Comment le fils du grand bourgeois entre-t-il en contact avec le milieu ouvrier ? Cela se fera au cours d'un voyage en Allemagne, par le moyen d'une rencontre fortuite, etc. Tout cela est incroyablement lourd et tortueux. Il est vrai que Gide s'autorise de la tradition de Molière, lequel ne s'embarrassait guère de la vraisemblance ou de la simplicité de l'intrigue. Au moins les caractères étaient-ils esquisés sur le vif et les problèmes sociaux de l'époque — le parasitisme de la noblesse et de gens d'Eglise la montée de la bourgeoisie, etc. — étaient-ils étudiés avec une admirable lucidité.

Quant au sort de la pièce, dans un avenir lointain — car Gide s'est toujours flatté de s'adresser aux générations futures — il y a fort à parier qu'elle n'ira pas très loin dans le siècle.

Encore heureux que, les acteurs y mettant de leur, elle parvienne à passer la rampe !

Teddy CHERMLA.

Nouvelles attaques
de
Teddy Chermila 13

"Victoire"

du 16/5-46